

LE MONDE LUI APPARTIENT (1952) États-Unis de

Raoul WALSH

avec Gregory Peck, Ann Blyth, Anthony Quinn, John

Mcintire, Carl Esmond, Andréa King, Sig Ruman

Scénario Borden Chase et, pour les dialogues, Horace

McCay

images : Russell Metty musique : Frank Skinner

L'âge d'or du cinéma américain. Une magie à laquelle il est difficile, voire impossible de résister.

San Francisco 1850. Le capitaine Jonathan Clark (Gregory Peck) surnommé "L'Homme de Boston" rencontre la Comtesse russe Marina Salanova (Très belle Ann Blyth) dont il va tomber amoureux. Il va tenter à la fois de la sauver des mains du Prince Semyon, à qui elle est promise contre son gré, d'être en compétition avec le Portugais (Anthony Quinn), un marchand de fourrures peu scrupuleux et de naviguer jusqu'à Sitka, en Alaska, où doit se rendre la Comtesse.

C'est avant tout une belle histoire d'amour qui est inscrite dans une aventure jubilatoire, à l'humour dévastateur (dialogues ciselés de l'écrivain Horace McCoy).

C'est une aventure de marins avec un beau message écologique et de splendides images maritimes, avec un grand morceau de bravoure, la fameuse course navale entre l'Homme de Boston et le Portugais, de plus de dix minutes, réalisée avec de véritables goélettes. La rencontre annuelle des phoques en Alaska est un autre extraordinaire moment de grand cinéma.

Raoul Walsh a mis dans ce film tout ce qu'il aimait et qui a fait sa grandeur : casse-cou et poésie panthéiste avec la conjugaison d'éléments déchaînés et l'énergie humaine, la passion amoureuse, l'effervescence dionysiaque et les affrontements exotiques.

Gregory Peck tient ici le monde dans ses bras : le titre original est "The world in his arms". Il incarne ici l'Amérique en marche vers sa vérité.

Célébré par les vrais amoureux du cinéma, ce film est un miracle enchanteur.